

Thomas, mon fils,

Tu ne dois pas en douter, un jour, je reviendrai, un jour nous nous retrouverons. Je pense souvent à cet instant magique, je l'imagine, je le savoure chaque soir avant de m'endormir. Avec bonheur, avec angoisse. Ne vais-je pas me trouver devant une sorte de trou immense, que je ne saurai comment combler ? Tant de jours, de mois, d'années passés loin de vous pendant lesquels, vous les enfants, aurez grandis, nous les adultes aurons vieilli. Tout ce temps que vous aurez vécu et dont je ne saurai rien. Cela m'effraie même si je sais que notre affection viendra à bout de ce vide.

Alors je voudrais que tu m'aides, mon Tom. Je sais que tu aimes écrire, que tu es bon en français comme ont (mais attention, ne néglige pas les maths!) alors prends ta plume et lorsque tu en as envie, raconte-moi tout : tes disputes avec ta sœur, tes discussions avec tes copains. Dis-moi ce que vous mangez, comment vous supportez vos difficultés, raconte-moi votre quotidien, même s'il est morose et triste.

Je ne te demande pas d'emboucher une trompette mais de me jouer doucement la petite musique de vos journées. De mon côté, j'en ferai autant. Je vous raconterai le stalag au jour le jour, notre existence d'enfermés, le courage des uns, le veulerie des autres.

Ainsi lorsque nous nous retrouverons, tu me tendras la main à travers ton journal. Et je te tiendrai la main avec le mien. Tu veux bien ?